Rapport de trois observations envoyées á L'academie par Mr Duval Chirurgien á Longé prés eccouché en basse normandie. Sur les maladies de L'ombilic.

premiere Observation.

Mr Duval rapporte qu'un jeune homme, en soulevant un paquet de filasse, se fit une petite playe à l'ombilic qui fut suivie d'une hemorragie considerable. il dit que les camarades du blessé appliquerent á L'endroit du vaisseau ouvert des compresses sans pouvoir arréter le sang. Mr Duval qui fut alors appellé, essaya, á cet effet, differents moyens; il fit d'abord une ligature à l'ombilic mais craignant la gangrene pour tout ce qui étoit lié, il ôta la ligature, il eut alors recours a une dissolution de pierre divine, dans laquelle il trempa des compresses qu'il

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 56 d 9 105

Soutint avec un bandage, ce qui lui réussit.
Comme dans le cas dont il s'agit, il ne —
pouvoit y avoir de grand vaisseau ouvert
nous croyons que Mr. Duval auroit pû, par
une compression bien faite, aidée des compresses
soutenuées par un bandage circulaire arreter
cette hémorragie sans avoir recours a la ligature
et à la pierre divine.

Seconde observation.

Dans cette observation, il est question d'une femme
ascitique agée de soixante ans. Mr Duval dit
qu'après lui avoir inutilement administré differens
remedes, voyant l'ombilic alongé de plus d'un pouce,
il se détermina a faire une ouverture à cet —
endroit avec une lancette: il y a apparence
que Mr. Duval ne s'est ainsi comporté que
d'après la pratique des anciens, qui conseillent
dans la Maladie dont il est ici question, de —
faire l'incision avec une lancette à trois travers
de doigts au dessous de l'ombilic, et à coté de la ligne
blanche. Dulaurens dit de la faire a l'ombilic

même avec un petit bistouri ; Thevenin veut que
dans le cas que l'ombilic soit saillant en dehors,
luisant et transparant, comme une vessie pleine
d'eau, qu'on traverse le nombril de fil de soye,
en maniere de seton. Quelles que soient les
raisons qui aient déterminé Mr. Duval a faire
la ponction a l'ombilic, nous croyons que l'ouverture
en cet endroit convient, lorsque l'ombilic est alongé
comme il l'etoit chez la femme qui fait le sujet
de cette observation. Nous croyons aussi qu'une
Lancette plus forte que celles dont on se sert pour
la saignée et armée d'une canule seroit a
preferer au troisquart, qui n'a qu'une pointe
mousse qui divise difficilement les teguments et les
muscles. Mr Duval n'a évacué les eaux que
peu à peu, il a suivi en cela le conseil que donnent
les anciens : c'est aussi celui que donnent la plus
part des modernes. Cependant on sait qu'on
peut, sans danger, mettre le ventre a sec si on
a soin de faire sur l'abdomen une pression equivalen-
-te, a celle que les eaux faisoient sur les visceres

IV. [illegible]

et sur les vaisseaux, pourvu toute fois que l'épanchement ne soit pas trop considerable, et que l'affaissement de L'abdomen — procuré par l'ecoulement des eaux, a la suite de l'operation, ne rende pas la respiration trop facile sur le Champ. Mr Duval a été obligé de répéter la paracentese tous les mois, pendant deux années, il dit que si cette Malade y eut consenti, il auroit placé dans louverture une Canule qu'il eut fixée avec un bandage. il croit qu'a l'aide de Cette canule et de quelques Médicaments, il n'auroit pas été nécessité à opérer si souvent.

Mr Duval ignore sans doute que, lorsque — L'hidropisie n'est pas enkistée, on ne peut laisser la Canule: on a plusieurs fois tenté de la faire; mais les sujets auxquels on la laissée n'on jamais pû la supporter quoiqu'on ait eu le soin pour la rendre plus supportable de la fermer par le moyen d'un bouchon. les differens accidents qu'a causé la presence de la Canule on enfin determiné a la supprimer entierement.

Troisieme observation.

Mr Duval dit avoir fait des recherches pour trouver l'origine de la petite vérole, et être —

convaincu, par son experience, que nous en apportons le germe en naissant. il attribue ce germe à la putréfaction du sang menstruel poussé par les contractions de la matrice de la mere à l'enfant et à la coagulation du sang qui reste au dessous de la ligature, si on n'a pas soin d'exprimer le cordon avant de le lier. Cette opinion, bin loin d'être nouvelle et d'appartenir à Mr Duval remonte à des temps très-reculés.

A. ambroise paré dit que les anciens tiennent
" que la petite-vérole est engendrée de quelque
" reste de sang menstruel duquel l'enfant ayant
" été nouri au ventre de la mere en retient encore
" après, laquelle en grand chaud venant à
" s'exciter et bouillonner avec tout le reste de
" la masse sanguinaire s'épend et se montre
" par l'habitude de tout le corps.

Le Moyen que Mr Duval dit avoir mis en usage, pour preserver les enfants de la petite-verole, a été conseillé par plusieurs auteurs. Jean Riolan fils, fameux Médecin de paris, regardoit le dégorgement

des vaisseaux ombilicaux, avant la ligature,
comme très nécessaire, il asseure que si l'enfant
a dans la suite la petite-vérole elle sera bénigne.
Kenelme Digby Médecin très superstitieux et très
connu par la poudre de sympatie, dans le tome
premier de ses mémoires imprimés à la haie,
conseille aussi d'exprimer avec les doigts le
cordon ombilical du ventre de l'enfant vers le
placinta, avant d'en faire la ligature, il assure
qu'avec cette attention, l'enfant sera exempt de
la petite-vérole et de beaucoup d'autres Maladies,
quand même il seroit nouri parmi ceux qui en
seroient attaqués.

Mr. Falchon Médecin à Meldorf a adopté
ce que conseillent Riolan et le chevalier Digbÿ.
il vante beaucoup cette précaution dans le cinquième
volume des recueils de Berlin, et il dit en avoir
retiré les plus grands avantages. Au commencement
de l'année 1769, il l'enseignoit aux sages femmes
de sa province et les angagoit a la pratiquer.
Mr. Falchon asseure que tous les enfants nés

depuis 1769, et pour lesquels on a suivi cette —
méthode, ont été exempts de la petite-vérole,
et quelle a au contraire fait de très grands ravages
sur ceux à qui on avoit fait la ligature, avant
d'avoir exprimé le sang contenu dans le cordon.
Mr. Mayer, à la page 315 du tableau —
politique et littéraire de l'europe pour l'année
1775, dit que cette pratique ne peut qu'être
utile. Mr. Levret a cru qu'elle pouvoit préserver
les enfants nouveaux nés de la jaunisse qu'ils ont
tous immediattement après la naissance. journal
de médecine tome 37 page 34 et suiv.

Mr. Duval paroit avoir puisé l'erreur
qu'il veut accréditer, des authorités des personnes
que nous venons de nommer. Quoiqu'il en soit,
L'explication qu'il donne du germe de la petite
-vérole et le moyen qu'il a employé (après
beaucoup d'autres) pour en prevenir le dévelop-
-pement a été victorieusement combattu par —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

VII.

par beaucoup d'auteurs ; les faits qu'il produit, comme vrais, ne sont pas plus favorables a son assertion que ceux que nous a cité Ms. falchon. Nous finirons, en disant avec Dionis qu'on ne doit avoir aucun égard á ces préventions qui ne peuvent passer que pour des contes de bonnes femmes. Carboué